

Année 2001

Avoir mal et penser au grand large...

Avoir à subir les féroces assauts
De mille poignards dans le cœur,
Et écrire cependant essayer d'aimer
Malgré sa rancœur.

Souffrir d'être un obscur
Alors que je veux dire la fraternité,
Et malgré cet abandon,
Croire encore à la chaleur de l'amitié,

Malgré cela, sache voir encore les sourires
Même s'ils sont ironiques,
Une fois pour toutes,
Parle d'aimer à des hommes et à des femmes !

Et ne désespère pas
Et crois encore à ton étoile
Car elle est unique !
Parle pour toi ou parle pour d'autres,

Et cela sans avoir de dilemmes.
Fais de belles rimes,
Pour ne pas souffrir d'une absence impersonnelle,
Espère encore l'unique

Et pour cette seule qui restera ta plus belle,
Marche dans la ville immense
Où les gens sont changeants et obtus,
Les étoiles brillent sur le pavé,

Malgré l'obscurité et les refus,
Ne plus savoir ce que l'on espère...
Mais tout de même l'attendre,
Croire encore et toujours

Et attendre l'éclat qui t'attache à désirer,
Malgré les vents mauvais,
Soit ce héraut pour un bienfait solidaire !
Ne joue plus au poète maudit

Et ne persiste plus à être un solitaire !
Car si je viens déjà à désespérer,
Je sais plus attendre pour cajoler,
La charité d'un sourire est une lumière

Dans la nuit qui s'annonce,
Le noir du désespoir,
Ce n'est que la noirceur d'une vie qui renonce,
Croire aux amis malgré eux,

Continuer d'aimer encore
Et pouvoir aussi aduler,
Je sais que ce matin sera un matin
De lumière malgré la misère catin,

Et les soirs de l'hiver
Ils ne sont que des mauvais moments à dépasser,
Mon ciel ne se ferme jamais
Et je le sais malgré l'espiègle diablotin,

Ne désespère jamais
Malgré tous les cauchemars des trépassés !
Les vents sont mauvais !
Soit ! Mais prends donc les vents en poupe,

Gonfle tes voiles des grands vents d'espérance
Et allume un feu d'étoupe,
Pour rallumer ce vrai brasier dans le cœur,
Celui qui ne doit jamais s'éteindre,

Attendre, et attendre encore l'amie
Que tu aimes et que tu veux étreindre !
Mille milliards de jours,
Ces longues saisons

Qui te suffiront pour voyager,
Parmi les constellations écrites
Sous les cieus et qui brillent comme des amies.
Vois l'amour partout, ici et là,

Même avec les ricanements du mauvais passager,
Et toi le capitaine de ce navire fantasque,
Tu navigues pleins vents vers ton paradis !

Ce jour est une solitude pénible
Mais ce n'est que jour des temps ordinaires
Car je ne sais plus inventer
Ni croire en des choses les plus extraordinaires
Navigue au loin mon bel et beau navire,

Et quitte seulement ce rivage
Même si le négoce ne te donne jamais
Les raisons que ton cœur envisage

Va mon beau rêve !
Porte-moi encore là-bas
Sous des îles enchanteresses

Loin de mon tourment
D'un trop banal ordinaire
Qui a trop de détresses !

Les vents me porteront
Sous d'autres lumières
Que la lumière de Paris

Ces vents j'en suis sûr
Ils me montreront toutes choses
Qui font un paradis

Bruno Quinchez Paris le 23 janvier 2001

Le chant des étoiles

Je vois briller les étoiles dans les cieux
Mais je cherche la lumière d'un Dieu
Mon âme est solitaire et elle est cet étrange mystère
Et j'espère que nous ne sommes pas seul sur cette terre

Nombreux sont les hommes à rêver sous les étoiles
Avec la question qui reste parmi toutes les autres
Notre solitude me fait peur dans ces millions d'astres
Nous hommes nous sommes si petits devant ces voiles

La terre est devenue trop petite pour contenir nos rêves
Le ciel infini nous nous est comme le désert immense
Un trop petit monde limité par la science qui ne pense
A toutes les créatures qui composent la vie d'espérances brèves

La petite terre est un berceau où nous rêvons d'autres vies
Les Martiens sont quelque part n'importe où sont les anges
Nous faisons le songe de créatures aux formes les plus étranges
Mon espérance est folle verrons-nous ces nouveaux amis

Bruno Quinchez Paris le 29 janvier 2001

Le kiosque à musique du square Gambetta

Dans le kiosque à musique les rejetons des Parisiens jouent,
Leurs va-et-vient sont ceux de gamins à bonnes joues,
Le kiosque reste leur territoire favori pour leurs jeux de balles,
Trézégué dribble et feinte Djorkaeff dans ce kiosque football...

Il y eut cet été un orphéon républicain durant les chaleurs,
Ces garçons sont souverains car il n'y a pas de surveillant,
Une mère avec des enfants tous petits trouble les joueurs,
Elle n'insiste pas et va plus loin avec un zèle bienveillant...

Le Trézégué bien nourris marque un but des plus légendaire,
Ce parc des enfants vaut bien notre grand parc de France
Où de grands enfants gagnent et rêvent de leur enfance !

Ces enfants sont heureux car c'est le don d'imaginaire
Où les enfants sages sont les champions d'un bonheur !
Et tout à leur compétition, ils réinventent l'honneur...

Bruno Quinchez Paris le 28 mars 2001

Le petit garçon mécontent

Un grand-père à casquette précède un poulbot,
Il est devant lui, trente mètres devant le marmot,
Qui pleure, grand-père va à pas rapides et unis,
Le gamin crie à son grand-père : attends-moi papy !

Le grand-père se retourne avec un bon air rigolard,
Allez avance mon petit ! Et il sourit devant son retard,
Un peu de courage gamin ! Regarde donc mon joli !
Grand-père est juste devant une boulangerie.

L'enfant se presse et il n'en croit plus ses yeux,
La boulangerie est pleine de gâteaux délicieux,
Alors il se presse et se met à avancer en courant.

Le grand-père indigne tend la main au gamin,
Qui est satisfait et cela dissipe rapidement son chagrin !
Et la promenade se termine par un gâteau trop grand

Bruno Quinchez Paris le 28 mars 2001

Faut voir, monsieur !

Non, monsieur ! Je ne suis pas responsable s'il pleut,
Je fais ce dont je suis capable, et je dois dire, c'est peu,
C'est la faute à rousseau, s'il y a beaucoup d'eaux de pluie,
C'est la faute à voltaire, s'il y a trop de misères aujourd'hui...

Non, monsieur ! Je ne pense pas être un bon comptable,
Je sais ! J'aurais pu essayer de faire mieux mais je n'ai pu,
Les hommes politiques se disent responsables mais pas coupables,
Mais là ! Franchement je dois vous dire, il y a là beaucoup d'abus...

Y'a qu'un cheveu sur la tête au père de pierre Mathieu,
Y'a qu'une dent dans la mâchoire au grand-père à jean,
Mais il n'y aura pas de coupables encore pour cette échéance...

Y'a que des tas de problèmes dans la besace de tous les vieux,
Y'a toujours que des solutions dans le programme des enfants,
Mais Yaka et Ifo auront toujours la lucidité de leur prestance...

Bruno Quinchez Paris le 15 juin 2001

Je te donne

Je te donne ces jours d'été
Je te donne tous les printemps en fleurs
Je te donne maintenant ma voix
Je te donne ce temps pour rêver

Je te donne le temps pour réfléchir
Je te laisse ce temps pour aimer
Je me donne ce temps pour te parler
Tu me laisseras le temps pour me parler

Tu me donneras le temps d'un sourire
Je te donne ce sourire pour ce temps passé avec toi
Je te donne la brièveté de ce poème
Je ne te donne cela que pour un instant

Tu donneras le temps de ton sourire
Et à d'autres que moi,
Tu me donneras le temps
De te voir sourire et rire ...

Bruno Quinchez Paris le 15 juillet 2001

La sagesse

L'habileté, c'est de savoir écouter
Quand une femme parle
Le bon sens, c'est essayer
De fermer sa gueule
Quand on n'a rien à dire
La sagesse est toujours ennuyeuse
Mais c'est du savoir-vivre
La prudence, c'est de se tirer
Quand il va y avoir de la bagarre

La sagesse ce n'est pas de la prudence
Mais c'est déjà beaucoup plus
Quand les garçons parlent
Des culs des nanas !
Les nanas parlent de leurs émois
Les jeunes mecs sont parfois
De gros machos prétentieux

Mais vas-tu donc vérifier
Pour savoir s'ils disent vrai?
La philosophie c'est
De pouvoir crâner avec les nanas
La sagesse c'est une dent
Que l'on vous arrache
La philosophie est une nana
Qui parle devant dix mecs

Mais la sagesse est-elle bandante ?
La mesure est une vieille histoire de vieux mecs
La sagesse est une histoire de vieux cochons
La raison, c'est accepter des nanas
D'autres choses que leurs trous

L'habileté, c'est toujours plus érotique que la frime
La frime est la libido des jouvenceaux
Les nanas préfèrent les vieux sages
Qui connaissent la vie
Mais elles disent que les jeunes mecs
Ils sont bien plus rigolos

La sagesse viendra sûrement avec l'âge
A moins que les jeunes frimeurs,
Ils s'aperçoivent
Que pour parler aux femmes,
Le cul par toutes les extrémités,
cela ne suffit pas

La clairvoyance,
C'est de s'apercevoir
Qu'on se marre de vous
La sagesse est une très belle femme
La sagesse, c'est aussi ce désir féminin
Qui fait peur aux machos frimeurs !

Bruno Quinchez Paris le 15 juillet 2001

Le Dieu qui vient...

Dieu est une magouille de la majorité
Dieu n'est qu'une vaste propriété privée
Mais ce Dieu n'existe pas,
Car ce Dieu là n'existera jamais,
J'en suis presque certain

Ce Dieu là n'est qu'une magouille de la religion
Ce Dieu là n'est que la magouille
De tous les rabbins, les curés et les mollahs,
Tous ceux qui se servent de lui comme un épouvantail

Dieu est cette petite-fille en terre d'islam,
Dieu ne reste encore qu'un tout petit enfant en terre d'Israël
Dieu est cette rude paysanne du Chili de Pinochet
Dieu, c'est ce noir sidéen qui habite au Rwanda

Dieu est un très jeune enfant qui rêve
Et ce Dieu rêve de paix, d'amour et du bonheur
Dieu est cette petite fille qui n'écoute plus ses parents
Dieu est cette multitude d'enfants frondeurs

Dieu vient sûrement sans avoir été invité
Par tous les curés, les rabbins et les mollahs
Dieu n'a pas besoin de leurs religions
Car Dieu n'est encore que ce tout petit enfant rêveur...

Bruno Quinchez Paris le 15 juillet 2001

Six mille huit cent sept morts

Elle est pourtant vraie ces attaques que nous avons vues
Quatre avions kamikazes sur New-York et Washington
Mais il est aussi vrai que le désir de faire une guerre appropriée
Et cela pour venger les victimes américaines est une folie

Cette loi du talion est, je le dis, une loi dangereuse
Dont le christ jésus a dit autrefois qu'elle est mauvaise
Pour 6807 morts dans des attentats fanatiques
Combien de morts le président bush voudra-t-il ?

La vengeance est toujours une mauvaise chose
Et cela est aussi écrit dans un évangile pour bush
La guerre des fils de maniché est celle de la folie
Des fils de la haine contre d'autres fils de la haine

Je dis que les enfants de notre lumière occidentale
Ne doivent pas se venger et tuer les fils de l'islam
La terreur, je le crois, n'est pas une solution valable
Doit-on et pourra-t-on tuer 6807 fois le terroriste Ben-Laden ?

Pour 6807 morts innocents dans des attentats stupides
Devrais-je oublier ce rêve universel d'une bonne paix
Monsieur le président des usa, monsieur Georges bush
Sachez nous donner une justice et ne propager pas la haine

Mourir pour des idées, Georges Brassens, un poète en a déjà parlé
Mais mourir pour se venger est encore une plus grande bêtise
On n'oubliera pas le nom de l'assassin qui tua 6807 personnes
On n'oubliera jamais le non de celui qui déclenchera la guerre sainte

On n'oubliera pas les noms de tous ces sages pacifistes
Tous ceux qui imposeront la paix à un monde de fous
La guerre est écrite dans le racisme et la haine aveugle
Et la haine à pour relais des croyances irrationnelles

Le pire, à ce jour je le sais n'est pas encore certain
Et je m'essaie à te prier encore... o Dieu des croyants !
O Dieu des croyants ! Que tu sois Allah, Yahvé ou Jésus!
Donne-nous encore cet espoir d'une paix inaltérable

Avant les 6807 morts, la guerre était un mauvais rêve
Réveillez-moi mon Dieu, donnez moi le pouvoir !
Le pouvoir de dire que la guerre est dangereuse
Donnez-moi le pouvoir de leur imposer la raison

La raison de beaucoup d'hommes justes et aimants
La raison d'une paix de libertés, de justice et de vérité
La raison des plus sages est faite pour les plus innocents
Et donnez-nous ce pain quotidien et des sourires amis

Bruno Quinchez Paris le 21 septembre 2001

Six mille huit cent sept morts (2^{ème} version)

Elles sont pourtant avérées ces attaques que nous avons vu, les quatre avions kamikazes sur New-York et Washington mais il est aussi incontestable que le désir de faire une guerre qui se dit légitime, pour venger les victimes américaines est une folie. Cette loi du talion est, je le dis, une loi dangereuse dont le christ jésus nous a dits autrefois qu'elle est mauvaise. Pour 6807 morts dans ces attentats fanatiques, combien de morts le président bush voudra-t-il ? La vengeance est toujours une mauvaise chose, cela est aussi écrit dans cet évangile pour bush. La guerre des fils de maniché est celle de la folie, celle des fils de la haine contre d'autres fils de la haine. J'affirme que les enfants de notre lumière occidentale, ne doivent pas se venger et tuer les fils de l'islam. La terreur, je le crois, n'est pas une solution valable. Doit-on et pourra-t-on tuer 6807 fois le terroriste Ben-Laden ? Pour 6807 morts innocents dans ces attentats absurdes, devrais-je oublier un rêve universel d'une bonne paix ? Monsieur le président des usa ! Monsieur Georges Bush ! Sachez, nous donner une justice et ne propagez pas la haine ! Mourir pour des idées, Georges Brassens, un poète en a déjà parlé mais mourir pour se venger, c'est encore une plus grande bêtise. On n'oubliera pas le nom de l'assassin qui tua 6807 personnes, on n'oubliera jamais le nom de celui qui déclencherà une guerre sainte, on n'oubliera pas les noms de tous ces sages pacifistes, tous ceux qui imposeront la paix à ce monde de fous. La guerre est écrite dans le racisme et la haine aveugle et la haine possède pour relais des croyances irrationnelles. Le pire, je le sais, est à ce jour mais il n'est pas encore certain. Je m'essaie à te prier encore Ô Dieu des croyants ! Toi ! O Dieu des croyants que tu sois Allah, Yahvé ou Jésus ! Donne-nous encore cet espoir d'une paix stable. Avant les 6807 morts, la guerre était un mauvais rêve. Réveille-moi, mon Dieu ! Donne-moi le pouvoir de leur dire que la guerre est dangereuse. Donne-moi le pouvoir de leur imposer la raison. Cette raison de beaucoup d'hommes justes et aimants, la raison de la paix, la raison de liberté, la raison de la justice et de la vérité, la raison des plus sages. Cette raison qui est faite pour les plus innocents. Et mon Dieu, donnez-nous encore ce pain quotidien et le sourires d'amis fidèles !

Bruno Quinchez Paris le 22 septembre 2001

Notre époque...

Nous vivons maintenant dans un monde qui oublie ses références,
Dieu ! Nous l'avons jeté dans les oubliettes de l'histoire,
L'argent ! Savez-vous ce que représentent les billets en euro ?
L'art ! Il n'existe plus que par les commentaires de l'artiste,

L'éducation ! Elle est pourrie par des problèmes de sous et de méthodes,
L'humanisme ! Ce n'est que le dernier avatar de la bonne conscience,
La culture ! Elle n'est maintenant qu'une vassale de l'économie,
La littérature ! Ce n'est encore qu'une histoire de rente !

La philosophie ! Elle s'adapte par ses métamorphoses à la nouvelle donne,
La poésie ! Elle pourrait sauver le monde, mais il y a encore peu de poètes,
La politique ! Ce n'est plus qu'un mensonge du monde des apparences,
La religion ! Elle ne s'intéresse pas à la réalité mais au monde futur,

La science ! Ce n'est qu'une techno structure de la production,
Le progrès social ! Il ne peut répondre aux faits économiques,
Vais-je désespérer ? Non ! J'attends fâcheusement ce crack boursier,
Car la seule référence actuelle, c'est la bourse qui tue tout le reste !

Alors j'attends patiemment la fin de la bourse pour pouvoir vivre,
Et pour pouvoir rêver à nouveau et pour revivre avec ces choses,
Des bonnes choses, que la bourse et l'économie actuelle, ont détruites,
Des choses importantes détruites par cynisme et par intérêts d'argent...

Bruno Quinchez Paris le 3 décembre 2001